

CDU 840. 09-022

Original scientific paper

Accepté pour publication le 26 décembre 1981

## Mariages chevaleresques

Nenad Ivić

Faculté des Lettres, Zagreb

Le texte qui suit substitue aux lectures traditionnelles des romans chevaleresques une lecture dumézilienne. Le tableau indoeuropéen de mariages, utilisé dans *Lestoire de Merlin* comme principe organisateur du récit, montre la permanence de l'idéologie trifonctionnelle indoeuropéenne dans la mentalité chevaleresque du XII<sup>e</sup> siècle français.

La chevalerie est, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de son pouvoir. En apparence au moins, car ce groupe de guerriers spécialisés et hiérarchisés, inséré dans une structure sociale elle-aussi fortement hiérarchisée, se définit par un certain type d'exercice d'armes et si les guerres font défaut, du fait de son désœuvrement, il perd ses caractères distinctifs. En vérité, les guerres lucratives se raréfient à ce moment, l'armure devient de plus en plus chère et les revenus ne couvrent plus les dépenses de cette «classe par genre de vie»;<sup>1</sup> les bourgeois se font menaçants et les jeunes attendent impatiemment leur héritage. Le changement économique n'affecte pas également tous les membres du groupe: tandis que les huppés ne sont pas touchés, ou presque, la petite et moyenne aristocratie des *militēs* se sent mal à l'aise. Une transformation de la réalité est toujours accompagnée de la constitution de systèmes qui visent à la conservation de l'état antérieur: la transformation de la réalité guerrière a provoqué la constitution de systèmes dont le but est la protection et la justification de cette réalité. Et comme la société médiévale reposait sur la tradition chrétienne et la coutume, le fond de ces explications n'a pu être que chrétien et coutumier. Fruit du bricolage intellectuel, le système ainsi créé est une

restructuration de mythes différents; il s'insère dans le processus de légitimation d'une institution sociale menacée.

«Le problème de légitimation apparaît inévitablement lorsque les objectivations (maintenant historiques) de l'ordre institutionnel doivent être transmises à la génération nouvelle»,<sup>2</sup> à ceux que les textes médiévaux identifient comme *juvenes*, c'est-à-dire à la jeunesse entre «l'adoubement et la paternité».<sup>3</sup> Cette jeunesse a «suscité et soutenu à la fois les entreprises de la croisade, la propension au luxe et au concubinage»,<sup>4</sup> elle représente «l'élément de pointe de l'agressivité féodale»<sup>5</sup> et «le public par excellence de toute la littérature que l'on appelle chevaleresque et qui fut sans doute composée à son usage».<sup>6</sup> Comme les héros du cycle Arthurien,<sup>7</sup> Gauvain, fils insurgé du roi Lot, ou Lancelot, fils de roi mais orphelin de père et de mère, beaucoup de jeunes, puînés et relativement pauvres, sont en quête d'un chef généreux et riche. La popularité de ce roman ne ressort pas seulement de «l'universel plaisir que l'on prenait alors à conter ou entendre conter»,<sup>8</sup> elle relève aussi du fait que c'est dans ce roman qu'une situation précaire et injustifiée trouve sa stabilité institutionnelle et sa justification par sa fin et sa signification symboliques.

Les Croisades importent beaucoup à ces jeunes. Nombreux sont ceux qui n'ont su résister aux tentations du nouveau monde dont parlaient la prédication et le conte. Ils s'élancent vers Jérusalem, désireux du salut, tant spirituel que financier. La Terre Sainte, cette contrée fabuleuse où se trouve le Saint Sépulcre, repensée mille fois pendant les chevauchées et navigations épuisantes, est pour eux un espace étrange et merveilleux, l'espace par excellence de la quête. De même que les Etats mirobolants et les trésors inépuisables, qui rendent compte d'une nette réussite des *juvenes*, le cycle Arthurien prépare cette réussite en offrant à ses auditeurs un monde merveilleux et littéraire qui les justifie, eux et toute la chevalerie. Le monde réel, à conquérir, se présente dans l'esprit de chevaliers croisés comme une réalité nourrie du mythe et du roman, justifiée par sa fonction. C'est en projetant ses avatars sur l'inconnu des lieux lointains, que la Table Ronde, en dehors des topoi chrétiens, recouvre son caractère éminemment politique. La littérature, trésor de la mémoire collective, fait partie de l'outillage mental: une réalité nouvelle ne se crée qu'à partir d'une réalité connue.

Le cycle Arthurien représente un stade du processus par lequel la littérature profane du XII<sup>e</sup> siècle, «comme produit du désir de la petite et moyenne aristocratie des *militēs* de se créer une culture relativement indépendante de la culture

cléricale dont s'étaient fort bien accommodés les *proceres* laics carolingiens»,<sup>9</sup> tente de récupérer certaines valeurs de la haute culture des prélats à laquelle, en tant que culture des grands, elle rechigne. Le modèle culturel des jeunes se solidifie et s'affirme par cette récupération. Image de l'âge d'or de la chevalerie, ou, pour paraphraser Dumézil, *historia ordinis repreasentata*, le cycle Arthurien est aussi un projet achevé d'institution fabriqué à partir d'une situation historique concrète. L'actuel éventuel de la situation concrète devient dans le récit une réalité générale; dans le paysage mental des auditeurs cette réalité générale assume la fonction d'une réalité alternative.<sup>10</sup>

L'organisation interne de la réalité générale est de toute première importance. Bien que fabriquée à partir d'éléments hétérogènes, elle est un tout structuré, possédant sa propre cohérence. A côté de sa tonalité et actualité toutes contemporaines, il semble que son principe organisateur, au moins en ce qui concerne *Lestoire de Merlin*, doive être cherché plus loin que dans l'actuel éventuel, dans ce que Georges Dumézil appelle un complexe primaire, plus fondamental dans les civilisations que les apports successifs de l'histoire et plus vivace qu'eux.

Cette réalité générale s'insère dans le récit mythique de la quête du Graal. Elle est la condition de la quête; la quête est sa fonction primordiale, toutes les autres n'étant qu'accessoires: une fois le Graal trouvé, l'institution s'effondre. Elle est construite de trois unités: la chevalerie, la royauté et la Table Ronde. Le roi, conseillé par le devin, fonde la Table Ronde, lieu d'intégration de la chevalerie, qui, à son tour, permet aux chevaliers de déployer leurs activités. Ces trois unités avec leurs fonctions correspondantes s'articulent dans *Lestoire de Merlin*. Mais le récit de leur articulation est organisé à partir de deux mariages successifs: celui d'Uterpandragon, le roi père, et celui d'Artus, son fils. Si le mariage féodal est, «avec la théorie des trois ordres fonctionnels [...] la clé de voûte de l'édifice social»,<sup>11</sup> les mariages romanesques, soutenus par le schéma idéologique triparti, organisent ce texte littéraire et opèrent la transformation d'un actuel éventuel en une réalité générale. C'est justement ce principe organisateur qui peut être ramené au complexe primaire des mariages indoeuropéens.

Les recherches de Georges Dumézil ont établi «que l'un des cadres les plus ordinaires et les plus impérieux de la pensée des Indoeuropéens communs était une conception tripartite, trifonctionnelle de l'ensemble du réel et, plus encore, de

l'imaginaire. Pour eux, trois modes et principes d'action, à la fois coordonnés et hiérarchisés, étaient nécessaires à l'harmonie de tout organisme, qu'il s'agît du monde, de la société, de l'âme même: la souveraineté magico-religieuse et intellectuelle, la force physique et combattante, l'activité procréatrice et économique, donneuse de richesse. Ce cadre se retrouve dans les théologies les mieux connues [...], il [a] orienté partout de nombreuses pratiques liturgiques, politiques, juridiques, comme il a organisé des récits mythiques, épiques et historiques». <sup>12</sup> Les enquêtes du droit matrimonial de l'Inde et de Rome, de même que l'épopée grecque et scandinave, ont permis de conclure que «le monde indoeuropéen connaissait la théorie des modes de mariage, respectivement fondés sur le principe de trois fonctions (la seconde fonction alignant ses deux principes, l'autonomie à côté de la force).» <sup>13</sup> Comme dans l'épopée indoeuropéenne, où le tableau de mariages «soutient la succession, fournit la causalité, assure la liaison des épisodes», <sup>14</sup> les mariages successifs d'Artus et d'Uterpandragon assument la même fonction dans *L'estoire de Merlin*.

Dumézil a repéré les traces de l'idéologie trifonctionnelle dans un récit médiéval traitant du choix des fils de Guillaume le Conquérant; <sup>15</sup> Joël Grisward a tenté de ramener, dans son livre récemment publié, <sup>16</sup> la substructure du cycle des Nibelungen à l'héritage indoeuropéen de trois fonctions. Les travaux bien connus de Georges Duby <sup>17</sup> parlent de la trifonctionnalité des prélats carolingiens mais ce système-là n'a servi comme substructure, ou principe organisateur, à aucun des récits romanesques de ce temps.

Voici d'abord le résumé de deux récits.

1. Pendant qu'il tenait sa cour à Carduel, Uterpandragon tombe amoureux d'Ygerne, femme du duc de Tintaiel: «tant uoeil ie bien que vous sacies que li dus de tintaiel y fu & yoerne sa feme si len ama moult li rois ne onques samblant nen fist se de tant non quil la regarda plus volentiers que les autres». <sup>18</sup> Ygerne s'aperçoit vite du désir d'Uterpandragon mais, fidèle à son mari, refuse ses dons et ses avances. Bientôt la situation devient insupportable; le duc, averti par elle, quitte brusquement la cour et le roi, offensé, lui déclare la guerre. Le malheureux Uterpandragon, privé même de la compagnie d'Ygerne, demande secours à Merlin. Le viol est accompli et en même temps évité de justesse par les enchantements de Merlin qui transformant le roi en duc: «et merlins qui bien resambloit bretel hurta la porte. & li portiers & cil qui gardoient la porte vidrent a lui. et il lor dist ouures la porte vees ci le duc ou il vient, & il ourirent et virent apertement ce lor

estoit auis bretel & le duc & iordain si les laisserent entrer. [...] Asses on i ot qui alerent dire a la duchiose que li dus estoit venus. Et ils cheualchierent tant quil vindrent al palais si descendirent & merlins dist au roy a conseil que il se contenist comme li dus moult liement. Lors sen vont tout troi la sus en la chambre ou ygerne gisoit qui estoit ia couchie. & al plus tost quil porent fisent lor seignor descauchier & couchier auoec ygerne, si y fu engendres li boins rois qui fu apeles artus». <sup>19</sup> Cette même nuit le duc meurt au combat. Son lignage, désormais sans chef, en appelle à la justice royale; Ulfin, fidèle serviteur du roi, mène les négociations. Une ruse subtile, approuvée par Merlin, permet de conclure le mariage entre le roi et Ygerne.

2. Le roi Uterpandragon meurt apparemment sans héritier. Le choix de Dieu porte sur Artus, son fils méconnu, qui après maintes péripéties, est sacré roi. A peine adoubé et sans expérience, le jeune roi doit faire face à la rébellion de ses hommes liges. Merlin l'exhorte à aller guerroyer en Carmélide où le vieux roi Léodegan mene rude guerre contre les géants qui menacent son pays. Le devin dit à Artus: «saces bien que sil perdera sa terre tu perdras la toie apres». <sup>20</sup> Ce roi à une fille très belle, son unique héritière, et si Artus le sert quelque temps, il la lui donnera pour femme. Malgré la rébellion qui ravage son royaume, Artus s'en va, escorté de Merlin, ses deux amis Ban et Bohors et sa maisnie. Il se rendent incognito en Carmélide. Le vieux roi le supplie de lui porter secours. Artus consent. A ce moment, Merlin prend la parole et présente le roi comme un jeune aventurier en quête de femme. Le vieux roi offre gratuitement la main de sa fille à Artus: «& se vostre plaisirs i est & le sien ie vous le donroie. si la prendes a per & a moillier. & si nai plus doirs a qui ma terre doie escaioir fors lui sans lui». <sup>21</sup> Au nom du roi, Merlin accepte. La jeune fille présentée, il révèle le vrai nom d'Artus et de ses compagnons. Les noces riches et joyeuses s'ensuivent.

Les deux mariages forment la trame du récit: tandis que le premier ouvre le récit proprement dit par l'engendrement d'Artus, le deuxième le clôt par les noces d'Artus et de Guenièvre. Ils fournissent sa causalité première: la liaison d'Uterpandragon déclenche la guerre à laquelle son mariage avec Ygerne met fin; l'union d'Artus et de Guenièvre scelle l'alliance qui va détruire le pouvoir des géants et garantir la frontière du royaume de Logres. Enfin, ils assurent l'enchaînement des épisodes: le récit du sacre d'Artus et des événements qui le précèdent ne peut être raconté que comme conséquence de son engendrement quelque peu magique.

Encore une union appartient à *Lestoire*. Outre sa femme Guenièvre, Artus, encore jeune écuyer, a couché avec sa propre tante, femme du roi Lot d'Orcanie. De cette union incestueuse naît Mordret et c'est lui qui, à la fin du cycle, va provoquer la mort d'Artus. Bien que lié à l'argument principal du récit, cet épisode ne recouvre son importance qu'à la fin du cycle.

La causalité qui provient de la suite de mariages et liaisons gouverne en quelque sorte l'architecture du roman, elle représente un tout structuré qui laisse entrevoir le tableau indoeuropéen des mariages.

Cette suite d'unions, contractées successivement par Uterpandragon et son fils, est solidaire, car c'est Merlin qui les noue ou les approuve, tacitement ou expressément; exhaustive, car dans une société fortement hiérarchisée, elle recouvre toutes les unions possibles du guerrier; homogène, car elles ont le même but: prolongement du lignage et conservation de la communauté (le cas de Mordret fait exception, là c'est l'architecte qui innove à partir du schéma qui lui est familier: c'est parce qu'il n'appartient pas à la structure que Mordret devient dangereux); distinctive, car chaque union représente un type et, enfin, évidente, parce que les types se laissent reconnaître immédiatement.

Toutefois, le tableau n'est pas complet: le roman Arthurien, une épopée guerrière en prose, met principalement en relief la problématique des guerriers, de la deuxième fonction, et des rois qui, du fait de leur participation aux choses sacrées, ne sont pas éloignés de la première. La problématique de la troisième fonction, en ce qui concerne le mariage n'est pas évoquée dans *Lestoire de Merlin*. Mais l'usage fait du tableau indoeuropéen des mariages témoigne en faveur du fait que l'architecte du cycle connaissait ce complexe primaire, que les mariages successifs d'Artus et d'Uterpandragon sont construits à partir du schéma indoeuropéen.

En ce temps-là, le conflit qui avait opposé longtemps les deux morales, celle des guerriers et celle des prêtres quant aux pratiques maritales s'est apaisé en formant un système unique flanqué «de deux forces de contrôle, complémentaires: l'une, le célibat imposé aux serviteurs de Dieu [...], l'autre, les règles de l'amour courtois, à discipliner la pétulance dans ce qui restait de jeunesse».<sup>22</sup> La tonalité qui colore l'engendrement d'Artus, son mariage et le mariage de son père, de même que les liaisons amoureuses, situent cette problématique au cœur même du combat, cette fois-ci littéraire, qui montre la permanence d'une morale et d'un mode de vie dans le contexte civilisationnel.

Dans les deux récits les types d'union sont répartis symétriquement: Uterpandragon se marie une fois et couche avec Ygerne, sans être marié à elle; une fois aussi couche Artus avec sa tante se mariant après avec Guenièvre. L'union libre intervient, dans les deux cas, avant le mariage; c'est de l'union libre et non pas du mariage que naîtront les fils. Toutes les quatre sont approuvées ou concoctées par Merlin: dans le roman il joue le rôle d'un marieur, analogue à celui de Bhisma dans le Mahabharata.<sup>23</sup> A deux exceptions près: le silence de Merlin quant à l'accouplement d'Artus et de sa tante, ce qui souligne vigoureusement l'aspect funeste de cette union; le fait que les unions d'Uterpandragon sont contractées avec une même femme.

Le désir violent qu'éprouve Uterpandragon à l'égard d'Ygerne déclenche la suite des événements qui aboutiront au mariage. Le duc vivant, Uterpandragon parvient à assouvir son désir en déguisant magiquement son viol; le duc mort, c'est la ruse d'Ulfin qui en finit avec le libre choix d'Ygerne et de son lignage. Ces deux unions recouvrent bien les deux aspects de «force et d'autonomie»<sup>24</sup> de deuxième fonction.

La situation d'Artus est analogue: deux unions, une libre, l'autre non. Tandis que la première est structurée de la même façon que l'union gandharva des récits indiens,<sup>25</sup> la deuxième, le don solennel et gratuit du père de la jeune fille, sa volonté s'effaçant devant la volonté du père, représente, à travers les temps et les âges, le mariage brahma<sup>26</sup> de la première fonction, laïcisé comme il convient aux guerriers, même s'ils sont rois.

Les mariages contractés orientent les mariés: Uterpandragon assume les devoirs de la deuxième fonction, la tâche de guerrier déblayeur, Artus, à cause de son engendrement, son élection et son mariage, incarne la première, tel un pilier de la quête mystique.

La structure des mariages, telle qu'on la repère dans *L'estoire de Merlin*, permet la conclusion suivante: le schéma indoeuropéen des mariages était vivant au temps de Philippe Auguste, même très vivant puisqu'il a servi de moule à la construction romanesque. Plus fort que les apports successifs de l'histoire, il s'actualise encore une fois, dans un roman, s'insérant dans la réalité générale des *juvenes*, s'affirmant vigoureux, apte à faire face à un de ses avatars lointains, à savoir la trifonctionnalité des grands, d'Adalbéron et de Gérard, dans le jeu compliqué des relations sociales de la société médiévale.

NOTES

- 1 Marc Bloch, *Société féodale*, A. Michel, 1968, p. 403.
- 2 Berger and Luckmann, *The Social Construction of Reality*, Peregrine Books 1979, p. 111.
- 3 Georges Duby, *Hommes et structures du Moyen Age*, Mouton, 1973, p. 214.
- 4 Duby, *op. cit.*, p. 221.
- 5 Duby, *op. cit.*, p. 216.
- 6 Duby, *op. cit.*, p. 221.
- 7 J'emploie l'édition Sommer: *The Vulgate Version of Arthurian Romances*, Carnegie Institution of Washington, 1908—1913.
- 8 Bloch, *op. cit.*, p. 139.
- 9 Jacques Le Goff, *Pour un Autre Moyen Age*, Gallimard 1977, p. 233., note 1.
- 10 J'emploie ici, en les modifiant et adaptant légèrement, les termes de Merleau-Ponty: *Résumés de Cours*, Gallimard, 1968., p. 137.
- 11 Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Hachette Paris 1981., p. 227.
- 12 Georges Dumézil, *Mariages Indoeuropéens*, Payot 1979., p. 89.
- 13 Dumézil, *op. cit.*, p. 79.
- 14 Dumézil, *op. cit.*, p. 65.
- 15 Dumézil, *Mythe et Epopée I*, Gallimard 1968., p. 600 et passim.
- 16 Joël Grisward, *L'Archéologie de l'Epopée Médiévale*, Payot 1981.
- 17 Duby, *Les Trois Ordres ou l'imaginaire du Féodalisme*, Gallimard 1978.
- 18 Sommer, II, p. 58.
- 19 Sommer, II pp. 67—68.
- 20 Sommer, II, p. 92.
- 21 Sommer, II, p. 216.
- 22 Duby, *Le Chevalier...*, p. 303.
- 23 Cf. Dumézil, «Mariages épiques: Bhisma marieur», dans *Mariages Indoeuropéens*, p. 66—73.
- 24 Dumézil, *op. cit.* p. 82.
- 25 Cf. la définition de l'union gandharva citée par Dumézil, *op. cit.* p. 32: «32. L'union d'une jeune fille et d'un jeune homme résultant d'une volonté mutuelle est dite gandharva; née du désir, elle a pour but (le plaisir de) l'accouplement». Et un peu plus loin, p. 63: «Le tableau des mariages humains du héros se complète par ses innombrables unions gandharva: étreintes toujours consenties, parfois sollicitées, qui donnent naissance à des héros pour lesquels une telle ascendance vaut légitimité.» On comprend aisément, quant aux deux unions, les retouches du romancier: en tant que clerc, il n'a pas pu admettre une telle pratique, d'ailleurs largement utilisée par les nobles de son temps.
- 26 Cf. la définition de l'union brahma citée par Dumézil, *op. cit.*, p. 32: «27. Lorsque (le père) de lui-même, après l'avoir gratifiée de vêtements et de parures, donne sa fille à un homme pourvu de science sacrée et de vertu, l'ayant invité, c'est le mariage légal dit brahma.»

### VITEŠKE ŽENIDBE

Tekst *Viteške ženidbe* otvara seriju tekstova o artikulaciji tripartitne indoevropske ideologije u literarnim tekstovima francuskog srednjeg vijeka.

Georges Dumézil je tripartitnu shemu organizacije svijeta uspostavio kao jedan od aspekata zajedničkog indoevropskog nasljeđa. Njegove analize skandinavske epike i radovi drugih znanstvenika pokazali su postojanje tog civilizacijskog kompleksa i u srednjevjekovnoj literaturi. Ovaj tekst pokušava dokazati da je organizacioni princip *Lestoire de Merlin* upravo jedan od vidova te sheme, tripartitna društvena teorija ženidbi, prilagođena potrebama grupe koja je formulira.